

Communiqué de presse :

LE SALON DU DESSIN CONTEMPORAIN

DRAWING NOW

PARIS

29 MARS / 1^{er} AVRIL | 2012 | CARROUSEL DU LOUVRE
6^e EDITION

Avec **Pat ANDREA (PB)**, **Eric LIOT (F)** & **Laurent DAUPTAIN**

Vernissage 28 Mars 2012

La **Galerie Pierrick Touchefeu** a le plaisir de vous annoncer sa participation à la 6^e édition de **DRAWING NOW PARIS**, première foire européenne exclusivement dédiée au dessin contemporain, qui a su en 5 ans montrer la place importante du dessin dans l'expression des artistes contemporains..

A cette occasion, la galerie présentera de nouveaux travaux de **Pat ANDREA**, d'**Eric LIOT** et de **Laurent DAUPTAIN**

Pat ANDREA (PB) :



« Rostbodem cintura de fuego », technique mixte sur papier, 160x180cm. 2008. Pat Andrea

Pat Andrea, peintre et sculpteur néerlandais, naît en 1942 à La Haye de l'illustratrice Metti Naezer et du peintre Kees Andrea. Il est l'un des représentants de la Nouvelle Subjectivité.

De 1960 à 1965, Pat Andrea étudie à l'Académie royale des Beaux-Arts de La Haye. Soutenu par Jean Clair, il expose à Paris pour la première fois en 1976, puis l'année suivante, le célèbre critique l'invite à nouveau pour l'exposition "La nouvelle subjectivité" au Festival d'automne à Paris avec, notamment, Jim Dine, Ronald B. Kitaj, David Hockney, Sam Szafran, Raymond Mason. Ces artistes internationaux partagent la même approche en proposant une image différente de la réalité. Il voyage en Amérique Latine et séjourne régulièrement à Buenos Aires. À partir de 1989, il exécute ses premières sculptures. Il enseigne à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris de 1998 à 2007. En 2002, il est élu membre correspondant à l'Académie des Beaux-Arts. A partir de 2003, il commence à travailler, sur la demande de l'éditrice Diane de Selliers, à l'illustration de deux contes de Lewis Carroll : *Alice au pays des merveilles* et *De l'autre côté du miroir*. La parution de l'ouvrage, en 2006, est suivie, les années suivantes, de nombreuses expositions de ces séries.

Ainsi, de juin à septembre 2007, le château de Chenonceau accueille-t-il quarante-huit toiles issues de ce travail. Se situant lui-même "entre Bacon et Balthus", Pat Andrea a développé une oeuvre créant un univers immédiatement reconnaissable, issue d'une vision figurative alternative.

Principales collections publiques :

Haags Gemeentemuseum, La Haye - Boymans van Beuningen, Rotterdam - Gemeentemuseum, Arnhem - Museum of Modern Art, New York - Centre Georges Pompidou, Paris - Fondation Maeght, St-Paul-de-Vence - Museum Nacional de Bellas Artes, Buenos Aires - Maan, Maldonado - Musée d'Art Moderne, Liege - Stedelijk Museum Amsterdam - Rijksdienst Beeldende Kunst, La Haye - FNAC, Paris - Nederlands Textiel museum, Tilburg - Stedelijk Museum, Schiedam - Musée Olympique, Lausanne. Museum of Modern Art, Belgrade - Museum Frisiras, Athenes - M2 A2, Martinique - Frisia museum, Spanbroek.

Eric LIOT (F):



sans titre, tech. Mixte/ papier. 35x28cm. 2011. E Liot

Eric Liot, né à Caen en 1964.

Peindre, sculpter, coller, découper, assembler, voilà les talents multiples et incontestés d'Eric Liot ! Ce jeune artiste, particulièrement doué, s'amuse depuis une vingtaine d'années à jouer les récupérateurs d'images afin de nous transporter dans son univers ! Imprégné des oeuvres des artistes de la Figuration Narrative tel que Erro, Télémaque ou Peter Klasen, Eric Liot, à l'instar de ses aînés, travaille dans l'instant, se nourrissant d'images et de personnages du quotidien pour fixer nos icônes contemporaines. On y croise indifféremment nos héros préférés, de Super Man au Ché, des figures usuelles de la consommation tel que Bibendum ou la boîte Campell, ou encore des personnages de dessins animés, cinéma, ou jeux vidéo. Il use et abuse de tout ce petit monde pour construire toutes sortes de métaphores singulières et représentatives de notre époque. Mais l'originalité de Liot est de multiplier les possibles en incluant dans une œuvre plusieurs images afin de faire se télescoper des temporalités, des spatialités et des personnalités de nature différente. Ainsi dans « Le temps des colonies » la figure de Banania rattachée à un corps de Xmen se découpe sur un fond de toile de Jouy ! Ainsi encore, collage et puzzle tout à la fois, son « Mickey trash » apparaît telle l'image singulière d'un kaléidoscope. Comme tous les peintres qui s'amuse à précipiter notre regard dans les dédales de toutes sortes de jeux d'espaces, Eric Liot prend un malin plaisir à faire surgir un personnage de ce désordre parfaitement maîtrisé ! Liot se situe dans la tradition de l'objet trouvé et de l'assemblage. Il soustrait les objets à leur fin utilitaire initiale et leur ajoute par là une nouvelle qualité plastique. Le fond de bois lui sert ensuite de toile. Il se cale alors dans la perspective de peindre. Pourtant grâce à des strates successives découpées aux dimensions du sujet encollé, il dérive petit à petit vers un bas relief que l'on pourrait qualifier de « peinture-sculpture » ! Contemporain par excellence, Eric Liot confirme, à travers cette nouvelle exposition, son talent artistique plein d'imagination et d'originalité, toujours guidé par ce goût inné de la dérision.

Laurent DAUPTAIN (F) :

Né le 25 mars 1961 à Paris
Beaux-Arts de Paris - 1981
maîtrise d'esthétique - 1984
Arts décoratifs de Paris-1983

Autoportraits image de l'âme

Si une caractéristique de l'art du portrait est de sous-tendre et tenter de résoudre nombre de questions fondamentales sur l'être; la pratique de l'autoportrait crée une aire privilégiée pour les questions sur l'âme. Questions que l'artiste se pose sur lui-même, face à son miroir, et qu'il se voue à restituer par le truchement de valeurs plastiques et de moyens picturaux.

Le degré d'exigence qu'engendre cet exercice peu commun, réclame que celui qui s'y adonne ne se laisse pas piéger. Qu'il ne sombre pas dans une sotte et satisfaite contemplation de la seule surface physique de sa personne. Il réclame qu'il développe parallèlement des qualités d'objectivité mentale et de métier artistique, afin de communiquer le plus totalement possible le fond de ce qu'il ressent, sur le moment, dans l'exercice de son acte de confrontation à lui-même.

Les applications les plus pertinentes du dessin seront peu de choses, si elles ne se voient pas assistées, exaltées même, par une réelle et constante vigilance sur les résolutions formelles alliées à l'emploi de la couleur, propres à servir l'unité de l'oeuvre, et capables de donner clairement à lire la diversité intime de l'être, jusqu'en son âme.

Laurent Dauplain possède à un très haut et subtil degré, l'ensemble de ces qualités. Nous en reconnaissons facilement l'empreinte dans chacun de ses autoportraits.

L'endurance qu'il déploie, depuis le début de sa carrière, à se consacrer à ce genre pictural éprouvant, aurait de bonnes raisons de nous laisser quelque peu pantois. Il est vrai que cet unique sujet d'étude courrait le risque de stériliser son art, s'il n'avait justement contribué à développer chez lui un souci constant de vérité et d'efficacité dans la traduction picturale. Si Dauplain n'avait, sans cesse, su remettre en question le sens de son approche de lui-même, avec suffisamment de distance et d'intransigeante vérité. Attitude qui transforme les oeuvres qu'il produit en autant d'univers fortement individués qui restituent, avec probité, chacune des tensions psychologiques et spirituelles qui l'animent au moment où il se peint.

S'il existe un cheminement artistique original, mais sans la moindre affectation de l'être, c'est bien le sien. L'ensemble de ses autoportraits s'assimile à un journal intime, dans lequel celui qui le tient aurait le courage de tout dire, sans fard.

Une si prégnante implication des subtiles et intimes réalités humaines dans un processus de création picturale, ne laisse pas de surprendre en regard de l'équilibre que garde Dauptain. Des personnalités d'égal talent, mais moins solidement structurées, encourraient certainement le risque d'y laisser une part de leur raison.

Ce qui finalement sauve cette introspection, vécue au jour le jour, du naufrage, c'est qu'elle se change en actes de peinture pure. Que cette mue conditionne des démarches fécondes de communication artistique. En ce temps où trop peu de gens acceptent encore d'avoir le courage de se regarder en face, Laurent Dauptain se pose en témoin de lui-même, en autoportrait de son oeuvre, dans une parfaite harmonie et intelligence avec sa vocation de peintre.

Puisse la fréquentation de ses autoportraits nous induire à nous poser de saines questions sur la nature profonde et le rôle de l'art dans la société d'aujourd'hui. Ils ont la capacité d'y répondre, et, mais accessoirement, de nous porter, individuellement comme collectivement, à nous mieux connaître et accepter tels que nous sommes.

Jean-Pierre Ghesquière

